AVRIL 1912 TROISIÈME SÉRIE N° 28

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

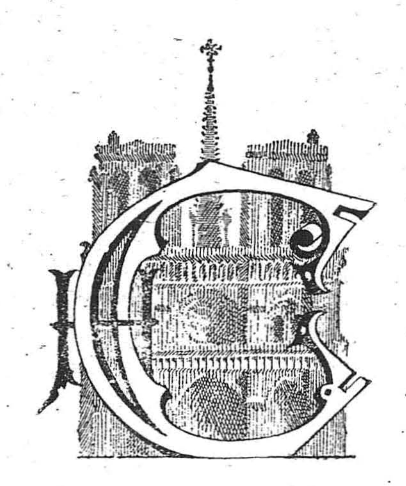
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

22e ANNÉE

Prix du Numéro....... 0,50 | Abonnement unique. 5 fr. par an

Principaux Collaborateurs :

Georges ALLIÉ, ALTA, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS,
Ernest BOSC, Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE
Paul CHRAON, DEBEO, FLAMBART, GRILLOT de GIVRY
Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN, Albert JOUNET, JULEVNO
KADOCHEM, L. de LARMANDIE, L. LE LEU, Dr PAPUS
PHANEG, QUŒSTOR, A. de ROCHAS, Han RYNER, SEDIR
TIDIANEUQ, TREBLÉDA, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAG

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

22e Année | Avril 1912 | Troisième Série N° 28

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas — ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN — Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Sommaire

Cagliostro et sa Haute Magie

Cagliostro ! Quel nom peut évoquer plus d'intérêt, plus de curiosité ? Quel nom est aussi connu que celui-là ? Adressez-vous à des gens du peuple, sans culture, ensuite à des savants, à des gens du monde ; parlez-leur de Simon le Mage, de Corneille Agrippa, de Paracelse même ; quelques-uns, peut-être, en auront entendu quelque chose ; mais, pour la plupart, ce seront des noms inconnus, n'éveillant en eux aucun souvenir. Puis, parlez de Cagliostro, et voyez la différence : tous le connaîtront, peu ou beaucoup, en mal ou en bien ; mais, pour les ignorants comme pour les savants, Ca-

gliostro sera quelqu'un : ce sera l'homme qui prédisait les numéros gagnants à la loterie, le magicien qui évoquait les morts, qui guérissait les incurables, qui dirigeait les destinées des princes, peut-être celles des peuples ; ce sera l'alchimiste, l'hypnotiseur, le grand maître de la Franc-Maçonnerie. Avec tel ou tel titre, sous un habit ou sous un autre, Cagliostro est un personnage connu. Figuier l'a fort justement fait remarquer : chaque hermétiste, chaque thaumaturge a sa spécialité, son genre particulier ; Cagliostro, au contraire, possédait les pouvoirs extraordinaires attribués à tous, et pas une branche des sciences secrètes ne lui était étrangère ; dans toutes, il accomplissait des merveilles ; tous les groupes se réclament de lui. De plus, il a joué, sinon un rôle politique, certains le nient, du moins un rôle important dans un monde où se nouaient et se dénouaient toutes les intrigues politiques.

En outre, Cagliostro n'est pas loin de nous. Alors qu'un Appolonius de Tyane, qu'un Albert le Grand, qu'un Nostradamus, se perdent déjà dans la nuit des temps, lui est notre prédécesseur immédiat. Le procès du Collier, la Révolution française datent d'hier ; le magnétisme, la Franc-Maçonnerie ont un siècle environ d'existence ; leur évolution rapide, leur développement est l'œuvre de deux ou trois générations à peine et nos grands-pères étaient les contemporains de Cagliostro ; ils peuvent nous en parler, avoir connu ses disciples et garder, de lui ou d'eux, des traditions orales qui conservent la fraîcheur et le charme de traditions personnelles.

Et, malgré cela, Cagliostro, dont tous aiment à parler, reste mystérieux. Ayant eu, de son temps, autant d'ennemis que d'admirateurs, il subit le heurt d'opinions contradictoires. On discute encore âprement ses actes ; ce qui veut dire qu'on attaque sans ménagements sa mémoire, la critique préférant toujours détruire ses autels anciens qu'en construire de nouveaux. Les historiens surtout le traitent fort mal : intrigant, imposteur, prestidigitateur, Cagliostro n'est, pour eux, qu'un aventurier égaré au milieu des événements de la fin du XVIIIe siècle. Les occultistes eux-mêmes, si désireux de se découvrir des aïeux célèbres, n'ayant pas, en général, grand éclat personnel à faire briller, et qui devaient

défendre Cagliostro, ne parlent de lui qu'avec prudence, de peur de se compromettre. Ils en font, suivant leur école, un hermétiste, un envoyé secret des Templiers, ou, simplement, un médium guérisseur. Cette divergence d'opinion, parmi les soi-disant adeptes d'une même doctrine, n'a rien qui doive surprendre.

L'occultisme n'est, en effet, ni une doctrine précise, ni une secte homogène ; c'est une groupe fictif, où se rencontrent des esprits de toute espèce, depuis le plus lourd positiviste jusqu'au plus subtil mystique ; beaucoup d'ignorants, vaniteux de quelques lectures incomprises ; quelques ambitieux ; un petit nombre de savants à qui le tourment de l'unité ne laisse pas de repos, vrais juifs errants du savoir ; et, plus rares encore, quelques êtres de bonne volonté, les meilleurs, qui cherchent là comme ils le feraient ailleurs, un travail utile à faire pour Dieu ou pour les hommes. Tous ces gens se coudoient, fraternisent avec pompe, se séparent avec fracas, passant de l'enthousiasme le plus vif les uns pour les autres aux rancunes les plus féroces ; leurs béatifications sont aussi imprévues que leurs excommunicatons et aussi bruyantes.

C'est une halle, plutôt qu'un temple. Comment tous ces gens pourraient-ils avoir sur une question, sur Cagliostro, par exemple, une commune opinion ?

On me trouvera peut-être sévère ; mais, depuis vingt-cinq ans que je vis au milieu des occultistes, en ayant vu de toutes sectes et de toutes classes, il me semble qu'un seul point les rapproche, qu'un seul trait leur est commun. Tous, quelles que soient leurs apparences, leurs déclarations de principes, recherchent le phénomène, tous veulent conquérir des pouvoirs exceptionnels sur la matière, sur la vie, ou, du moins se persuader et persuader les autres qu'ils en possèdent. C'est cette curiosité intéressée, cette envie de dominer sur autrui, qui réunit jadis une foule de disciples autour du puissant Cagliostro ; ce sont ces mêmes sentiments qui, de nos jours rassemblent de même, autour de quelques maîtres moins qualifiés, tant d'esprits disparates, sous le nom vague d'occultistes.

Etudier Cagliostro, c'est donc faire la psychologie des occultistes puisque ses adeptes furent gens de tous pays et de

cultures bien diverses, et c'est faire cet examen sans risquer de heurter personne, sans éveiller de sentiments hostiles chez tel ou tel qui pourrait se croire visé dans ses croyances ou lésé dans ses intérêts, si nous faisions ce travail sur les occultistes contemporains. C'est aussi scruter la nature intime de la magie sous toutes ses formes ; personne — ses ennemis eux-mêmes le reconnaissent — n'ayant réalisé plus complètement que lui le type du mage, personne n'ayant fait aussi continuellement, aussi publiquement, œuvre de thaumaturge. Tenter une étude a priori de la magie serait se perdre dans un domaine spéculatif échappant à toute critique, mais sans intérêt pour la plupart ; compulser les archives du passé, analyser une existence et des faits précis est au contraire la seule méthode susceptible de nous éclairer sur cette question, de nous permettre d'approcher de la vérité. En prenant Cagliostro, sa vie, ses enseignements, ses actes comme sujet d'étude, nous faisons donc, aussi scientifiquement que possible, l'examen du miracle et du mystère.

Mais le miracle est une plaisanterie ; mais il n'y a plus de mystère, s'écrieront en chœur les trois quarts des gens ! Enfantine protestation, simple bravade sous laquelle l'homme cache souvent sa terreur de l'inconnu. Le miracle et le mystère vous entourent, vous guettent, pauvres gens, et vous le sentez bien, le soir quand vous vous endormez, le matin à votre réveil, à chaque minute où votre cœur bat, où votre pensée s'agite ; à chacune de vos émotions secrètes, artistes ; dans chacun des événements imprévus de votre vie, gens du monde ; autour de chacune de vos entreprises, hommes d'affaires ; derrière chacune de vos expériences, savants.

Ce qui est une plaisanterie, ce qui n'existe pas, ce sont les folles explications que vous vous en donnez pour essayer de vous rassurer, sous forme de dogme scientifique ou religieux. Niez le mystère, niez le monde inconnu de l'esprit, niez le miracle tant que vous le voudrez aujourd'hui ; une heure grave viendra, un soir troublé, où vous trouverez un autre langage, où vous avouerez votre doute, où vous chercherez à tâtons quelque rocher qui ne tremble pas. D'ici là, que vous opposiez des négations ou des systèmes

fantaisistes à la mystérieuse réalité, cela ne gêne pas beaucoup le cours de la nature, mais cela ne diminue en rien non plus le trouble profond que vous portez au fond de vos cœurs.

Ces réfléxions m'ont beaucoup engagé à publier mon étude sur Cagliostro; je songeais à toutes ces fausses interprétations des phénomènes extraordinaires, à toutes les illusoires explications qu'on en donne; je sentais surtout quel irrésistible attrait le merveilleux a pour toute âme humaine, quelles angoissantes questions elle se pose, lorsque, subitement, sans raison apparente, un coin du rideau se soulève. Un événement surgit, forçant l'attention; tout change : le monde apparaît nouveau; toutes les convictions antérieures, tous les systèmes admis jusque là, s'écroulent. Un vertige saisit l'esprit, le prépare à toutes les faiblesses. Prêt à n'importe quel engouement, il cherche, tremblant, autour de lui, l'artisan de ce miracle, le génie à séduire par d'humbles offrandes, le diable à conjurer par de violents exorcismes.

De même, dans les montagnes, le voyageur assiste parfois à de troublantes apparitions. Lorsqu'il a, pour quelque ascension du lendemain, gagné, le soir, un de ces chalets perdus dans les neiges où l'on doit attendre l'aurore, souvent, dans la fièvre de la marche, ne pouvant rester couché, il devance l'heure du départ, se lève et vient s'asseoir dans les ténèbres, devant la porte du refuge. Un silence absolu, une nuit sans lune, l'enveloppent lourdement de leur voiles impénétrables. C'est à peine s'il entend au loin, par instants, la pierre qui roule au flanc de la montagne sous le pied du chamois, ou les gouttes d'eau qui tombent du rocher au ruisseau. Tout est noir, sans formes, sans vie. Des êtres l'entourent, peut-être,muets observateurs, cachés dans l'ombre; s'il essaye de percer l'obscurité, de découvrir des formes, des fuites d'ombres, des limites dans les masses sombres qui l'enserrent, c'est à force d'attention, et ce qu'il croit percevoir n'est souvent que l'œuvre de son imagination enfiévrée... Le temps passe — il a peut être dormi? — soudain, le ciel s'éclaire. Des fonds, où stagnaient les ténèbres, surgissent des pics, des vallées, des forêts; sur le ciel, les cîmes se découpent, les glaces s'irisent. Où l'ombre s'épaississait en un bloc impénétrable, mille formes se dessinent et

prennent du relief. C'est un monde qui sort du néant, c'est une création. Les sens troublés, ébloui, l'homme est prêt à tomber à genoux cherchant au ciel éclairé l'artisan de cette magie, qu'il soit ange ou soleil, pour l'adorer et l'approcher.

Et cependant qu'y-a-t-il eu? Bien peu de chose: un rayon de soleil a traversé la nuit et tout a changé. Le Ciel a envoyé sur terre, vers le pauvre être aveugle, un peu de cette force qui s'appelle lumière au firmament, vérité dans le monde moral, et ce rien a produit la merveilleuse explosion d'un jour de réalités dans le cœur de l'homme et sur la terre.

Je me souviens d'avoir assisté, un matin, sur les Alpes, à cette éblouissante féérie. Qu'est-ce qu'une table qui remue, qu'un peu de plomb changé en or, qu'une guérison inattendue ou les exercices d'un hypnotisé à côté de cette magique évocation d'un monde surgissant des ténèbres? Ce miracle quotidien, si nous y réfléchissons, peut nous instruire sur bien d'autres phénomènes, que nous regardons comme plus étranges parce qu'ils sont plus rares; il porte avec lui le secret de toutes les grandes manifestations qui ont profondément troublé certaines époques et bouleversé tant d'esprits.En le méditant, bien des pensées se sont éclaircies, ont profondément troublé certaines époques et bouleversé tant d'esprits. En le méditant, bien des pensées se sont éclaircies en moi sur le monde spirituel, sur la haute magie, sur les thaumaturges, leurs paroles et leurs actes et, bien souvent, en écrivant mon livre sur Cagliostro, je me suis rappelé ces révélations que le Matin m'a faites sur la Montagne.

Dr MARC HAVEN.

L'homme qui est esclave de ses passions ou des préjugés de ce monde ne saurait être initié, il ne parviendra jamais, tant qu'il ne se réformera pas; il ne saurait donc être un adepte, car le mot adepte signifie celui qui est parvenu par sa volonté et par ses œuvres.

ELIPHAS LÉVI.

Un Alchimiste

Le spagyriste m'avait invité à venir chez lui le lendemain.

Au dernier étage, au couchant, dans une de ces vastes et vétustes demeures, vestiges de couvents dispersés, non loin des Archives, près des Blancs-Manteaux, c'est là qu'il se cachait. Un raffinement de dissimulation le fit rechercher une de ces maisons dont l'escalier interrompu, reprenant au bout d'un couloir tortu, derrière une porte, présente toutes les sécurités d'un grenier perdu.

J'eus vite reconnu, au panneau à fibres opposées de la porte, à l'escalier aux vingt-deux degrés, à la serrure dont l'habituelle rose-croix faisait place au signe Kabbalistique du sceau de Salomon, l'adepte de la philosophie hermétique.

J'entrai. Une atmosphère tiède, blonde, imprécise, estompant tous les objets environnants, brouillait la vision des choses, ne laissait discerner que deux lames claires où s'irradiait un bleu céleste.

Cet azur baignait, à droite, les neuf cercles sephirotiques de la Division humaine, — tandis que, dans l'ogive de gauche, sur les médaillons symboliques de la Matière, tels qu'ils sont, à Notre-Dame de Paris, si finement gravés, ruisselait le sang frais d'un pourpre magnifique.

Ce rouge qui éclaboussait, de sa teinte purpurine, l'air, atténué par le bleu dont la flamme sulfureuse brûlait intensément, délinéait dans la salle, en haut, de ses reflets violacés, des arceaux gothiques qui, avec des trous d'ombre, retombaient en croisées sur les murs, du mauve insondable des nuances aubales.

Cette prestigieuse clarté jouait, avec mille réfractions dans un amas uniforme d'instruments vitrifiés qui encombraient une longue table : Cornues, alambics, ballons, têts, fioles, creusets, serpentins détenaient dans le prisme de leur trans-

parence l'analyse de la lumière délicate qui les inondait en d'exquises nappes polychromes.

Tout, jusqu'à ce curieux appareil où, longuement, s'opère le mariage du Roi Rouge et de la Reine Blanche, vibrait sous la féerie multicolore en délicieuses étincelles d'une prodigieuse variété.

Sous l'arcade d'une immense cheminée, un très grand athanor ronronnait tristement. Avec sa façade de cathédrale médiévale, il semblait concentrer dans la rose centrale l'ardeur qui l'animait, et les rayons fauves et saurés qui s'en échappaient rendaient les cheminées et les portes d'une noirceur violie.

Il éclairait vaguement, sur la paroi d'en face, un sphynx, dont l'inconcevable composition traduisait le Ternaire dans le Quatre et le Sept. Entre les brillantes flambées des verrières, le mur sombre recélait le redoutable Quinaire de Henry Khunrath. Au tympan du portail, adorné de colonnes à chapiteaux feuillagés, s'inscrivait la Table d'Emeraude en Géométrie qualitative; et, partout, se voyaient les vivantes lettres hébraïques pleines de sapience. Enfin, dans un coin une « prétieuse librairie » dont les dais fleuronnés à pinacles, les chas à aiguilles, les clochetons abritaient des ouvrages d'une valeur et d'une rareté extrême : volumes et parchemins, manuscrits et palimpsestes, grimoires, tous traitant d'Alchimie pratique.

Et l'on revenait, malgré tout ,aux vitraux; l'un, dans le brasier de ses gemmes en ignition avérait les états et réactions de la matière; l'autre, dans l'eau enveloppante de son outremer, décrivait l'Homme, ses états, ses actions, montrant avec les saphirs de son ciel le glorieux vers lequel il aspire.

« Ils proviennent de la Maison de Flamel et furent restaurés par Thévenot chez Cyliani qui me les abandonna, » déclara l'alchimiste, sans cesser de surveiller une opération.

Je le saluai et, m'avançant vers lui, je constatai que son costume s'accordait avec le milieu. Sur des chausses collantes aux crevés d'amadou il mettait une casaque de laine brune et, sur cette bure carmélite, un justaucorps de riche

velours noir; aux pieds des bas-de-chausses à la poulaine, sur le chef une capuce telle qu'on en voit aux seigneurs du xve siècle.

« Si je ne saisis pas la matière dans son unité, j'aurai du moins atteint l'Esprit dans sa Multiplicité, par une harmonie du Beau... ajouta-t-il. »

... « Un Pélican! » Je lui remis une cornue et j'approchai. Dans un ballon, qu'il animait d'un mouvement de rotation rapide, un liquide trouble bouillonnait, giclait, s'agitait avec des reflets irisés. Il s'arrêta et suspendit le vase dans le jet lumineux de la verrière rougeoyante. Un dépôt se forma en une boue d'abord ocreuse qui brunit rapidement et devint tout à fait noire. — Il décanta. Ce pélican reçut la liqueur désormais clarifiée, au ton pers, aux teintes changeantes, moirées. Il sépara en deux la mixture qu'il réservait; l'humus plus dense qui salissait le vaisseau souilla de fuligine le fond d'un nouveau récipient.

L'Initié vérifia la formule : « Au Printemps, la Lune étant dans la maison diurne du Cancer..., mélanger le pollen du pavot à sa propre sève sous l'influence de la verveine; préserver d'un soupçon de gui... Je le fis, je dynamisai par action personnelle. L'une de ces parts sera magnétisée directement, l'autre subira l'effet de la Pierre des Sages. — De cette vivification sortira, selon Albert-le-Grand, le règne animal... — Mais, au fait! et l'émeraude que vous deviez m'apporter, reprit-il. » Je sortis de ma poche, j'exhibai la pierre en le cristal de laquelle la lumière n'attisait plus des feux luisants. Dans la gemme de sinople un point terne s'étendait en s'opalisant; dans cet œil vert une taie blafarde s'était développée. « Je lui rendrai, certifia l'alchimiste, l'aqueuse limpidité de sa couleur. Au proche voisinage des racines du frêne, à la présence assidue, dans un vase clos, de ce remède, le joyau guérira. » Et je le lui remis, afin qu'il le soignât.

Il retourna à l'athanor. Il prit, pour changer les veilleuses, l'huile de fène et les mèches; avant de se pencher il regarda et constata avec plaisir que le degré de jaune orangé était presque parachevé. L'opération allait à souhait. « D'ici trois mois, la multiplication sera effectuée... songeait-

il ; mais cette matière unique, aurai-je changé son origine?... Aurai-je celle de la Vie? cette vie que j'infuse et qui est, cependant, en moi... »

L'Hermétiste contemplait infiniment son œuvre avec, dans ses yeux lointains, sur sa face empourprée, la réverbération de l'œuf incandescent.

Le savant prévoyait l'avenir de cette science : « ... l'Unité de la Matière sera, une fois de plus, prouvée, ainsi que son néant bénéfique... »

Le très doux ronflement de l'énorme athanor mêlait sa voix charmeuse à l'absolue doctrine et le matras limpide derrière l'oculus rouge projetait fixement sur le Sphynx immuable l'éclairage ardent d'une matière évoluée.

Je détachai du vitrail éblouissant une des fleurs qui le diapraient, un lotus : une atmosphère embrasée se révéla. Un rayon de soleil jaillit, rutilant, précisa dans la pénombre crépusculaire des voûtes, le tétragramme ineffable.

Le symbole apparut au spagyriste qui clama : « Vous avez découvert le secret de la Vie ! »

Il rayonnait, car l'idée seule est vivante et puisque le symbole existait, la certitude de la réussite s'imposait à lui.

PIERRE RIMORI

La chimie est le miroir où nous regarderons défiler, plus tard, les merveilles des essences réagissant sur elles-mêmes et sur le monde extérieur. Voilà pourquoi les adeptes se vouaient entièrement aux faits naturels, professant le mépris le plus souverain pour ces marchands scolastiques qui vivent grandement, qui constellent leurs poitrines de par l'infaillibilité de coterie, mais qui retardent la marche des civilisations.

LOUIS LUCAS.

Des Néologismes

Par le fait de certains théoriciens, il s'est glissé, dans la langue psychique des termes, que nous voudrions bien voir abandonner, parce qu'au lieu de faire la lumière sur les phénomènes psychiques, ils y apportent plutôt de l'obscurité. Ainsi que signifie la *Surâme*, le Palygonal, etc., etc.

Nous avions le mot l'AME, bien suffisant suivant nous, pour expliquer le siège des facultés intellectuelles et morales de l'homme, le principe de sa vie et de son immortalité. Aussi j'estime qu'il n'était ni nécessaire, ni utile de créer un néo-terme, pour dire que dans l'homme, il peut y avoir quelque chose de supérieur à son âme : la *Surâme*, qui, d'après certains psychistes, plutôt théoriciens, n'agirait que dans les phénomènes supérieurs, transcendants, et n'aurait rien à faire avec la plupart des phénomènes médianimiques, qui ne relèveraient que de l'*Inconscient* ou du *Subconscient !...*

D'après les mêmes psychistes, la Surâme ne relèverait que de la haute psychologie, ce serait une réalité vivante qui commanderait les sommets (*les cimes*) de la pensée et du sentiment ; elle ne se manifesterait que dans les héros, les saints, chez les thaumaturges et les thérapeutes et cela d'une façon continue, tandis qu'elle reste *voilée* chez les hommes ordinaires.

Pour les Occultistes avancés, il y a dans l'homme : l'âme et au-dessus de l'âme, l'esprit, et ces deux états chez l'homme, sont d'autant plus élevés, que leur possesseur est plus évolué.

Il n'est donc pas nécessaire de créer des termes nouveaux pour des facultés anciennes de l'homme qui sont déjà dénommées !...

Les âmes supérieures, ce qu'on veut appeler les surâmes, ont été pressenties par d'éminents occultistes : Par Khunrath par exemple dans son *Amphitheatrum sapientiæ*,

par Eliphas Lévi et par un grand nombre de Kabbalistes chrétiens, qui font de ces grandes âmes (*Mahatmas*) un christ symbolique pouvant agir en chacun de nous, *quand nous serons très évolués*. Cette surâme n'est que l'étincelle divine dans l'homme, le *Neschamad* des Kabbalistes Babyloniens, l'*Atma* ou le *Paratma* des Hindous, le *Théos*, des Néo-Platoniciens, enfin d'après les Occultistes modernes très avancés, cette surâme ne serait que l'énergie révélatrice, la grande force dans laquelle puisent les Mystiques !... C'est l'antique *Psyché* des Grecs, mais nos arrivistes modernes vont chercher un mot de l'américain Emerson, qui a dénommé *Over Soul* (au-dessus de l'âme), ce que les Psychistes dénomment *Esprit ;* j'entends les Psychistes qui connaissent et admettent les sept principes de l'homme d'après la philosophie orientale. Et tandis que l'âme est notre personnalité même, notre sens critique, notre caractère, notre volonté consciente, en un mot, notre Etre Supérieur, notre Esprit est l'Etincelle divine dans l'homme, le génie, l'intuition ; c'est de cet esprit que partent ces brillants éclairs du génie, de l'inspiration et des idées spirituelles et mystiques !...

Nous n'avons donc point à nous occuper de la surâme, de l'*over soul*, nous avons pour notre langue psychique, l'âme et l'esprit et cela nous suffit. Nous n'avons pas besoin de rien emprunter aux autres. C. Q. F. D.

ERNEST BOSC.

Toute parole, tout écrit et tout enseignement sur Dieu est sans valeur si la connaissance de la signature n'y est point renfermée ; car cela ne vient alors que de l'histoire et de l'ouï-dire, en qui l'Esprit est muet ; mais si l'Esprit dévoile la signature, on entend alors et on comprend comment l'Esprit s'est manifesté hors de l'essence, par le PRINCIPE, dans le son et avec la voix.

JACOB BOEHME.

LE LANGAGE DES ÉTOILES

(Suite)

LES SIGNES DU ZODIAQUE

Le Zodiaque est une bande uniforme ou une ceinture entourant le ciel visible, d'une largeur de 12 degrés et coupant l'équateur de la Terre, à un angle de 23°-28' environ. Il est divisé en douze parties égales de 30 degrés, dénommées signes, bien que ces douze divisions ne correspondent point aux douze constellations, dont les noms ont été donnés à ces douze divisions.

Car les constellations se déplacent chaque année, d'environ 50 secondes, ce qui semble les faire reculer; mais ce déplacement appelé Précession des Equinoxes, (il serait plus logique de dire Récession) est causé en réalité, par le mouvement de notre Soleil autour de quelque grand centre astral.

Les signes du zodiaque sont simplement douze parties du zodiaque mesurées à partir du point de l'équinoxe du printemps, nommé premier degré du bélier. Ces douze parties forment les douze grandes divisions de l'armée solaire (1). Ce sont là,pour ainsi dire, des appareils enregistreurs, qui mesurent, pour nous, l'augmentation et la décroissance, de l'influence solaire et planétaire; et l'influence des douze signes,telle que nous la recevons,est due à l'accroissement et à la diminution de l'électricité solaire, se produisant, la dernière, quand le soleil, vers le 21 Décembre, touche le premier degré du Capricorne, et, la première, lorsque, vers le 21 juin, il arrive au premier degré du Cancer; tandis

---

(1) Par année solaire nous entendons le retour apparent du Soleil, chaque année, au premier degré du Bélier.

que le 21 Mars, son influence atteint sa moyenne d'élévation, et tandis que le 21 Septembre, elle obtient sa moyenne de décroissance.

Ces faits devront soigneusement être retenus par le lecteur, car c'est par leur compréhension, que l'on pourra arriver à bien connaître la véritable origine et la nature de la Dynamique céleste.

Voici les noms et les caractères des 12 signes du zodiaque :

♈ Bélier, 1.	♌ Lion, 5.	♐ Sagittaire, 9.
♉ Taureau, 2.	♍ Vierge, 6.	♑ Capricorne, 10.
♊ Gémeaux, 3.	♎ Balance, 7.	♒ Verseau, 11.
♋ Cancer, 4.	♏ Scorpion, 8.	♓ Poissons, 12.

En commençant par le Bélier comme n° 1, ils se suivent les uns les autres dans l'ordre indiqué, d'où l'on voit que les douze signes forment ainsi un grand cercle, 12x30° = 360°.

Signes Nord : ♈, ♉, ♊, ♋, ♌, ♍, ainsi nommés parce que le Soleil, quand il les traverse, est au Nord de l'Equateur.

Signes Sud : ♎, ♏, ♐, ♑, ♒, ♓, ainsi nommés parce que le Soleil les traversant, se trouve au Sud de l'Equateur.

Signes Masculins : ♈, ♊, ♌, ♎, ♐, ♒. Ces signes sont dits positifs, par rapport aux autres, qui sont négatifs et féminins, ♉, ♋, ♍, ♏, ♑, ♓. On devra noter que les signes positifs sont ceux de Feu et d'Air, et que les signes négatifs sont ceux de Terre et d'Eau, comme il suit :

Signes de Feu : ♈, ♌, ♐.
Signes d'Air : ♊, ♎, ♒.
Signes de Terre : ♉, ♍, ♑.
Signes d'Eau : ♋, ♏, ♓.

Cette division des signes se rapporte à la nature des quatre éléments. Ils expriment l'action occulte des quatre éléments et non celle des éléments physiques, car il est évident qu'aucun d'eux n'est considéré en ce sens, et que ce n'était pas la croyance des vieux alchimistes.

Les signes cardinaux sont : ♈, ♋, ♎, et ♑, parce qu'ils sont occupés par le Soleil aux quatre points cardinaux de l'année, Mars, Juin, Septembre et Décembre.

La nature constitutionnelle des signes est établie ainsi :

♈, ♋, ♎, ♑, sont des signes mobiles.

♉, ♌, ♏, ♒, sont des signes fixes.

♊, ♍, ♐, ♓, sont des signes communs.

Il existe beaucoup d'autres divisions des signes, qui sont de peu d'utilité dans la pratique, et peuvent être omises. Ceux qui désireront les connaître, les trouveront dans les ouvrages de Wilson, du Docteur Simmonite, de Lilly, et autres bons auteurs.

La signification de la distribution des 12 signes sur le corps humain, mérite une sérieuse attention.

Le Bélier, gouverne la tête et la face ;
Le Taureau, gouverne la nuque et la gorge ;
Les Gémeaux, gouverne les épaules et les bras ;
Le Cancer, gouverne la poitrine et l'estomac ;
Le Lion, gouverne le dos et le cœur ;
La Vierge, gouverne l'abdomen et les intestins ;
La Balance, gouverne les reins et les côtes ;
Le Scorpion, gouverne les organes sexuels externes, et l'anus ;
Le Sagittaire, gouverne les cuisses et les jambes ;
Le Capricorne, gouverne les genoux ;
Le Verseau, gouverne les chevilles et les talons ;
Les Poissons, gouverne les pieds.

L'attribution générale de l'influence physiologique des signes, suivant leur constitution particulière, est faite comme il suit :

♈, ♋, ♎, ♑, le cerveau, l'estomac, les ovaires, les reins, le foie et l'épiderme.

♉, ♌, ♏, ♒, La gorge, le cœur, les organes sexuels et le sang.

♊, ♍, ♐, ♓, Les poumons, les entrailles, le système nerveux, les bras et les pieds.

Il est nécessaire de graver dans sa mémoire tous les détails qui précèdent, de manière qu'en déchiffrant un horoscope, on puisse indiquer immédiatement la vraie signification, la nature et l'influence de chaque signe.

Traduction :
JULEVNO

L'ŒUVRE DE PARACELSE

La première idée dont on est frappé en lisant les livres de Paracelse, c'est la liberté absolue qu'il réclame pour la science dans la sphère qui lui appartient, et la carrière infinie qu'il ouvre devant elle. Sur ce point, il n'a pas été dépassé par les réformateurs modernes. La science, pour lui, c'est la nature elle-même s'ouvrant aux regards de l'homme, se réfléchissant dans son esprit, tandis que Dieu se réfléchit en elle. Il lui arrive aussi de la définir une révélation de Dieu à la lumière de la nature, de sorte que toute autorité qui intervient entre nous et les choses lui paraît une usurpation, un empiètement sur l'autorité divine. Mais il distingue, comme notre cartésianisme se fait plus tard, entre l'ordre de la science et celui de la foi, entre la philosophie naturelle et la religion révélée : l'une remonte de la terre vers le ciel, sur les ailes de la raison ; l'autre descend du ciel eur la terre sur les ailes de la grâce. Identiques dans leur essence, elles doivent se réunir dans l'homme sans pourtant se confondre.

La science, étant infinie comme la nature, réclame, selon Paracelse, le concours du genre humain, et n'est jamais le partage, ni d'un seul homme, ni d'un seul peuple... C'est une vérité qu'il appuie sur le témoignage de l'expérience comme sur celui de la raison : car il a observé que les hommes n'apportent en naissant ni les mêmes habitudes ni les mêmes inclinations pour les travaux de l'intelligence ; mais les uns réussissent dans une branche des connaissances ou des arts, les autres dans une autre et cela est vrai des nations comme des individus. Aussi Paracelse revient-il à cette occasion sur son thème favori : le seul moyen de s'instruire est de courir le monde (1).

De même qu'ils sont divisés dans l'espace, les dons de l'intelligence et de la science sont divisés dans le temps.

---

(1) *Liber Paragranum;* 4e défense ; tome II. p. 135, édition allemande de Huser ; 10 vol. in-4° ; Bâle 1589-91.

Ils ne se transmettent pas simplement comme une tradition; ils se développent et se perfectionnent d'une génération à l'autre, de telle sorte que non seulement les mêmes arts, les mêmes sciences paraissent plus accomplis à mesure qu'on s'éloigne de leur origine, mais qu'il s'en forme tous les jours de nouveaux dont nos devanciers n'avaient pas connaissance. La doctrine du progrès, si nouvelle à nos yeux, est enseignée dans Paracelse dans les termes les plus clairs et avec une ardeur de foi à peine égalée par les philosophes du XVIII[e] siècle. On cite très souvent cette pensée de Pascal qui, transportant dans l'antiquité l'enfance de l'esprit humain et sa vieillesse sur l'esprit moderne, nous montre toute la suite des hommes comme un même homme qui subsiste toujours et qui apprend continuellement. A part la beauté inimitable du langage, où Pascal n'a pas de devanciers ni de successeurs, quelle différence y a-t-il entre cette idée et celle que Paracelse exprime dans ce passage que je vais traduire : « Il faut que tu considères que nous tous tant que nous sommes, plus nous vivons longtemps, plus nous devenons instruits, et plus Dieu met de siècles à nous instruire, plus il donne d'étendue à nos connaissances; plus nous approchons du jugement dernier, plus nous croissons en science, en sagesse, en pénétration, en intelligence; car tous les germes déposés dans notre esprit atteindront à leur maturité, en sorte que les derniers venus seront les plus avancés en toutes choses, et que les premiers le seront le moins. Alors seulement on comprendra ces paroles de l'Evangile : « Les premiers seront les derniers (1) ».

Faisant application de ce principe, à la profession qu'il a choisie, Paracelse ouvre aux douleurs et aux infirmités humaines un vaste champ d'espérance : « Ne dis pas, s'écrie-t-il (2), qu'une maladie est incurable; dis que tu ne peux pas et que tu ne sais pas la guérir. Alors tu éviteras la malédiction qui s'attache aux faux prophètes; alors, on cherchera jusqu'à ce qu'on le trouve, un nouveau secret

(1) *Liber de inventione artium*, t. IX, page 174, édit. cit.

(2) Premiere défense en faveur de la nouvelle médecine, t. II, page 125, édit. cit.

de l'art. Le Christ a dit : Interrogez l'Ecriture. Pourquoi donc n'interrogerait-on pas la nature aussi bien que les livres saints?

Le but immédiat que se propose Paracelse est la réforme de la médecine, alors partagée, comme il nous l'apprend (1), entre l'empirisme, la superstition et la routine de l'école. Le premier n'employait que des spécifiques, dont il ne connaissait ni les principes, ni la manière d'agir, ni les rapports avec l'organisme. La seconde n'avait recours qu'aux talismans et aux évocations. Enfin la dernière, servilement attachée à Galien et aux Arabes, ne sortait pas du cercle étroit des qualités purement physiques, le chaud, le froid, le sec, et l'humide, sur lesquels se fonde le fameux axiome, bien contesté aujourd'hui : Les contraires doivent être combattus par les contraires. *Contraria contrariis* Paracelse, au moyen de l'analyse chimique et du raisonnement tout ensemble, entreprend de mettre à nu les vrais principes, les éléments irréductibles de notre organisation et des substances capables de la modifier, soit en bien, soit en mal. Lui, qu'on représente ordinairement comme le type de l'empirisme, il flétrit le médecin empirique des épithètes de bourreau ou d'assassin (2), Il ne veut pas non plus qu'on s'en tienne à la théorie pure. « Une théorie, dit-il (3) qui n'est pas démontrée par l'expérience, ressemble à un saint qui ne fait pas de miracles. » Mais dans quelle mesure la théorie doit-elle être associée à l'expérience? A quelle hauteur de la spéculation faut-il chercher les principes pour en comprendre les effets et nous en approprier l'usage? C'est ici que Paracelse, méconnaissant toute mesure, se perd dans l'immensité, tout en la sillonnant de brillantes lueurs.

On réussirait bien mal, selon lui, à éclaircir les mystères de l'organisation humaine si on l'isolait des corps qui agissent sur elle et dont l'ensemble compose notre monde sublunaire. Ce monde, avec tout ce qu'il renferme, hommes,

---

(1) Paramirum de quinque entibus omnium morborum, tome II, page 3, édit. cit.

(2) Le livre paragranum, tome II, page 56.

(3) Ubi Supra.

animaux, minéraux, plantes, est subordonné au reste de l'Univers, et principalement aux sphères les plus proches, au soleil et aux planètes. Qui oserait nier l'action du soleil sur nous-mêmes et sur tout ce qui nous entoure? Eh bien, l'on ne peut pas dire que des astres encore plus voisins de nous et les corps célestes en général, n'exercent pas sur notre terre une influence aussi réelle, quoique moins sensible. Enfin, tous ces corps ne subsistent, ne se meuvent et n'agissent les uns sur les autres que par certaines forces intérieures, certains principes actifs et invisibles qui, eux-mêmes, ne sont que les ministres de la puissance et de la raison divines, toujours présentes dans les choses. La médecine ne peut donc pas se détacher de la science universelle de la nature, que Paracelse, pour le but particulier qu'il se propose, divise en trois parties, et, pour ainsi dire, en trois zones : la philosophie, l'astronomie et l'alchimie. Si l'on y ajoute la pratique de la morale ou de la vertu, indispensable, selon lui, à qui veut exercer l'art de guérir, on aura ce qu'il appelle les quatre colonnes de la médecine.

A. FRANCK.

(*à suivre*).

Il n'y a de bonheur pour l'homme que quand le flambeau de la douleur vive s'allume en lui, c'est alors seulement que commence sa naissance spirituelle; c'est alors qu'à l'instar des Prophètes, il crie du matin au soir, et se lamente et sur son sort et sur celui de la postérité humaine. Il se couche au milieu des soupirs; il passe la nuit dans les larmes; il se lève en pleurant encore, et tout le jour il porte l'amertume en son cœur. Telle est la dure épreuve par laquelle il faut que l'homme de vérité s'attende à passer. Tant qu'il n'en est pas là, il ne lui est pas permis de se regarder comme étant encore né.

L. Cl. DE SAINT-MARTIN.

Les Couleurs Symboliques

DU BLANC

(*Suite*)

LANGUE SACRÉE

Le sacerdoce représente la Divinité sur la terre; dans toutes les religions, le souverain pontife eût des vêtements blancs, symbole de la lumière increéée.

Jéhovah ordonne à Aaron de n'entrer dans le sanctuaire que vêtu de blanc : Parle à Aaron, ton frère, dit-il à Moïse, et qu'il n'entre point en tout temps dans le sanctuaire, afin qu'il ne meure; car je me montrerai dans la nuée sur le propritiatoire, il vêtira la sainte robe de lin, ceindra la ceinture de lin, et portera la tiare de lin; ce sont là de saints vêtements.

Les mages portaient la robe blanche, ils prétendaient que la Divinité ne se plaisait que dans des vêtements blancs; des chevaux blancs étaient sacrifiés au soleil, image de la lumière divine. La tunique blanche donnée par Ormusd, le dieu lumineux, est encore le costume caractéristique des parses.

En Egypte, la tiare blanche décore la tête d'Osiris; ses ornements sont blancs comme ceux d'Aaron, et les prêtres égyptiens portent la robe de lin comme les enfants de Lévi.

En Grèce, Pythagore ordonne de chanter les hymnes sacrés avec des robes blanches; les prêtres de Jupiter ont des vêtements blancs; à Rome, le flamen dialis a seul le droit de porter la tiare blanche; les victimes qu'il offre à Jupiter sont blanches; Platon et Cicéron consacrent cette couleur à la Divinité.

Remontant en Asie, le même symbole est adopté par les Brahmes; traversant la Tartarie, il se retrouve chez les Scandinaves, les Germains et les Celtes; Pline rapporte

que les Druides portaient des vêtements blancs et sacrifiaient des bœufs de cette couleur.

Enfin, les peintures chrétiennes du moyen-âge représentent l'Eternel drapé de blanc, ainsi que Jésus-Christ après la résurrection. Le chef de l'Eglise romaine, le pape porte sur la terre, la livrée de Dieu.

Dans la langue sacrée de la Bible, les vêtements blancs sont les symboles de la régénération des âmes et la récompense des élus; celui qui vaincra, dit l'Apocalypse, sera vêtu de blanc, et je n'effacerai point son nom du livre de vie; le royaume du ciel appartient à ceux qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'agneau.

Le blanc fut consacré aux morts par toute l'antiquité et devint une couleur de deuil; les monuments de Thèbes représentent les mânes vêtus de robes blanches. D'après Hérodote, les Egyptiens ensevelissaient les morts dans des linceuls blancs. Cet usage se retrouve en Grèce dès la plus haute antiquité, Homère le mentionne à la mort de Patrocle. Pythagore en ordonne l'observation à ses disciples, comme un heureux présage d'immortalité. Plutarque rappelle la doctrine de ce philosophe et explique ce symbole qui se généralisa dans toute la Grèce.

Pausanias observa la même coutume chez les Messéniens; ils ensevelissaient les principaux personnages dans des vêtements blancs et couronnés. Ce double symbole indiquait le triomphe de l'âme sur l'empire des ténèbres.

Les Hébreux avaient le même usage; l'évangéliste Matthieu dit que Joseph, ayant pris le corps du Seigneur, l'enveloppa dans un linceul blanc. L'exemple offert par la Divinité devint la loi de tous les chrétiens : le poëte Prudence en constate l'existence dans un de ses hymnes, et elle n'a point varié jusqu'à nos jours.

L'Initiation ou la régénération de l'âme commençait par une image de la mort; les mystes étaient vêtus de blanc et les néophytes de la primitive Eglise portaient la robe blanche pendant huit jours. Les jeunes filles catéchumènes la portent encore aujourd'hui, et dans les obsèques des vier-

ges, les tentures blanches témoignent de leur innocence et de leur initiation céleste.

Il est inutile de poursuivre l'histoire de ces rites dans l'Orient; qu'il me suffise de citer un exemple emprunté aux mœurs japonaises : le mariage est considéré au Japon, comme une nouvelle existence; elle meurt à la vie passée pour revivre dans son époux. Le lit de la fiancée a l'oreiller placé vers le Nord, ainsi qu'on le pratique pour les morts; elle porte la robe mortuaire blanche. Cette cérémonie annonce aux parents, qu'ils viennent de perdre leur fille.

LANGUE PROFANE

La foi primitive s'adressait à Dieu seul et trouvait son emblême dans la couleur affectée à l'unité divine, le blanc: la foi profane, qui préside aux transactions humaines, la bonne foi conserva le symbole des rapports entre le créateur et la créature.

Numa consacra un temple à cette vertu divinisée; on la représentait vêtue de blanc, avec les mains jointes; des sacrifices lui étaient offerts sans effusion de sang par des prêtres ou flamines couverts de voiles blancs, et la main enveloppée d'un drap blanc.

La vérité humaine, divinisée par les Grecs et les Romains, eut également des vêtements blancs.

En descendant un degré de plus dans l'histoire de la symbolique des couleurs, on retrouve dans les langues populaires, les vestiges des langues divine et sacrée.

Le mot grec leukos signifie blanc, heureux, agréable, gai; Jupiter avait le surnom de Leuccus, en latin candidus, blanc, candide, heureux. Les Romains notaient les jours fastes avec de la craie et les néfastes avec du charbon. Le mot candidat a la même origine. Celui qui briguait les faveurs populaires portait, à Rome, la robe blanche ou blanchie avec de la craie.

Dans la langue allemande, nous trouvons les mots weiss, blanc; wissen, savoir; ich weiss, je sais; en anglais white,

blanc et wit, esprit; wity, spirituel, wisdom, sagesse. Les druides étaient les hommes blancs, sages et savants.

Ces étymologies se confirment par la signification populaire de la couleur blanche; les Maures désignaient par cet emblême la pureté, la sincérité, l'innocence, l'indifférence, la simplicié, la candeur; appliqué à la femme, il prenait l'acception de chasteté; à la jeune fille, virginité; au juge, intégrité; au riche, humilité.

Le blason, empruntant ce catalogue, établit que, dans les armoiries, l'argent dénoterait la blancheur, la pureté, l'espérance, la vérité et l'innocence; l'hermine, qui fut d'abord toute blanche, était l'emblême de la pureté et de la chasteté immaculée; et nous tenons de Lamothe-le-Wayer, la blancheur de nos lys, de même que celle de nos écharpes et la cornette royale, pour un symbole de pureté aussi bien que de franchise. Le blanc représentait la chasteté immaculée, il fut consacré à la Vierge; ses autels sont blancs, les ornements du prêtre qui officie sont blancs comme au jour de sa fête le clergé est en blanc.

Les traditions populaires et les anciennes légendes offraient une ample moisson à nos recherches; je me bornerai à expliquer le sens caché de quelques pierres fabuleuses ou symboliques.

La Bible offre ici le type de la langue des couleurs dans toute sa pureté. Jésus dit, dans l'Apocalypse : Je donnerai au victorieux une pierre blanche sur laquelle sera écrit un nom nouveau, que nul ne connaît que celui qui la reçoit. La pierre blanche est l'emblême des vérités unies au bien et confirmées par les œuvres.

Dans les suffrages confirmatifs, les anciens donnaient des cailloux blancs. Le nom indique la qualité de la chose, un nom nouveau est une qualité de bien qui n'existait pas encore.

Les vertus merveilleuses que l'antiquité attribuait à certaines pierres précieuses, s'expliquent par le même principe. Le diamant, disait la superstition, calme la colère, entretient l'union des époux : on lui donne le nom de pierre de réconciliation. La sagesse, l'innocence et la foi, désignées par la

blancheur et la pureté de cette pierre, apaisent la colère, entretiennent l'amour conjugal, et réconcilient l'homme avec Dieu. Dans la langue iconologique, le diamant est d'après Noël, le symbole de la constance, de la force, de l'innocence et des autres vertus héroïques.

Les anciens prétendaient que l'on trouvait dans la mer Rouge une pierre précieuse, blanche comme l'argent, presque comme le diamant; sa forme était carrée comme un dé. Pline et Isidore la nomment Androdamas; elle apaisait la colère et les mouvements de l'âme.

Le cube était, comme la couleur blanche, le symbole de la vérité, de la sagesse et de la perfection morale,

La nouvelle Jérusalem, promise dans l'Apocalypse, est égale en longueur, largeur et hauteur. La pierre d'Isaïe, Simon Pierre, annoncent l'Eglise de Dieu sur la terre et son royaume céleste. C'est ainsi que Saint Hermas vit dans une extase, une grande pierre blanche et carrée qui pouvait servir de base à toute la terre.

Le leucas, ou pierre blanche, guérit de l'amour, comme la sagesse met un frein aux passions. La pierre myndan est entourée d'une blancheur de neige; elle éloigne les bêtes féroces et garantit les hommes de leurs morsures, comme l'innocence et la sagesse éloignent les mauvaises pensées et préviennent leurs funestes atteintes.

Orphée, dans son poëme,le Peri-Lithon, décrit les propriétés merveilleuses de deux pierres blanches, le diamant et le cristal, qui engendrent tous les biens et toutes les vertus, comme le blanc tient en soi le principe de toutes les couleurs.

Le blanc, symbole de la Divinité et du sacerdoce, représente la divine sagesse : appliqué à la jeune fille, il dénote la virginité; à l'accusé, l'innocence; au juge, la justice, signe earactéristique de la pureté; on voit en lui une promesse d'espérance après la mort; opposé au noir, emblême des ténèbres, de la douleur, des angoisses, le blanc est la couleur de fête dont se paraient les convives romains.

(A suivre.) A. PORTAL.

Le
CIMETIÈRE D'AMBOISE

(Suite)

Une voix, que je prends pour celle d'Alexis,
D'en haut, sur mon autel, soudain paraît descendre ;
Jusqu'au fond de mon cœur elle se fait entendre ;
Je l'écoutais parler, rempli d'un saint effroi ;
Elle semblait me dire : « Ami, rassure-toi,
Tes vœux sont purs ; le Dieu d'amour et de justice,
D'un regard favorable a vu ton sacrifice.
Jusqu'au plus haut des cieux ton encens est monté ;
Et ce ne sera point à ta seule cité,
Que les morts prêteront leur appui salutaire.
Un jour ils parcourront tous les lieux de la terre,
Pour aider ton courage en des temps désastreux.
L'iniquité s'accroît ; ces sons injurieux,
Ces blasphèmes sortis du sein de l'arrogance,
Bientôt, du ciel lui-même, armeront la puissance.
Dans ces jours malheureux, partout l'air gémira ;
Les astres pleureront ; le marbre se plaindra.
Par la force du feu les eaux seront taries ;
Par la force des vents naîtront mille incendies ;
Tous les volcans du globe à la fois vomiront ;
Les éléments en guerre, entr'eux se heurteront ;
Tous prendront la parole, et d'effroyables signes,
Aux méchants apprendront de quel sort ils sont dignes.
Alexis qui t'annonce aujourd'hui ces fléaux,
Vivant, n'était pas seul à pleurer tous ces maux ;
Et même il compte encor dans les murs de ta ville,
Trois frères de douleur. Il en compterait mille
Qui veillent dans la France. Aucune nation,
On peut dire, aucun lieu, qui n'ait part à ce don.
Dieu ne surprend jamais ; et sa bonté suprême,

Sans relâche, aux mortels peint leur péril extrême :
« Toi donc, qui rends les morts témoins de tes tourments,
Que tes larmes aussi s'adressent aux vivants ;
Que l'homme du torrent entende ton langage ;
L'œuvre est grande : elle doit enflammer ton courage.
Elle est ta récompense. Heureux d'avoir goûté
La soif de la justice et de la vérité !
Sa sagesse te voit : sa bonté paternelle,
Dans son esprit de paix dirigera ton zèle. »

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

(*à suivre*).

La Fin de l'Atlantide

(*Suite*)

Le temple de Jupiter était bâti sur le penchant d'une colline. Mille colonnes embellies de tous les ornements de la sculpture supportaient un dôme immense qui paraissait se perdre dans les nues. Ses portes, dont l'arbre qui porte l'encens avait fourni les premiers matériaux, étaient revêtues de feuillages d'or et d'ivoire : elles roulaient sur des gonds d'argent, et ne s'ouvraient que pour laisser voir dans l'intérieur des objets dont les yeux étaient éblouis. Le piédestal, sur lequel était posée la statue de Jupiter était un bloc d'or massif, dont le travail surpassait encore la valeur. A côté de ce piédestal s'élevait une colonne dont l'inscription, gravée de la main de Thaut (1) était inintelligible pour la plupart des hommes.

Ce fut au pied de cette colonne que le vieillard Panchéen conduisit Adim. A la vue des caractères sacrés, l'amant d'Evehna laissa éclater la joie la plus vive ; il les lut à haute voix, les reconnaissant pour les mêmes qui étaient tracés dans le temple de Neptune, et que son père lui avait expliqués mille fois.

(1) C'est la même qu'Hermès ou Mercure.

A peine en avait-il prononcé les premiers mots que le vieillard, le serrant dans ses bras, s'écria : « Trois fois heureux le jour où je vous reçus dans cette île, ô vertueux jeune homme, digne de la brillante destinée qui vous attend ! Nouveau père des hommes, allez ; les vents retiendront leur haleine et les flots obéissants vous transporteront dans l'île fortunée ». Et en parlant ainsi, il le prit par la main et l'entraîna hors du temple.

Ils traversèrent ensemble le bois sacré qui entourait l'édifice : ce bois planté de myrtes et de palmiers était divisé par une avenue de quatre stades de long. On y voyait de grandes statues d'airain, placées de distance en distance. A l'extrémité de l'avenue, sortait en cascade une fontaine si abondante qu'elle formait, dès sa source, un fleuve navigable, dont l'onde limpide fertilisait l'île entière, et servait de boisson à ses nombreux habitants : on le nommait le fleuve du Soleil.

Adim et son vénérable conducteur, parvenus au sommet de la montagne qui dominait toute l'île et qu'on appelait le mont Olympe, montèrent au haut d'une tour : alors toute l'île s'offrit à leurs regards.

« Voyez, dit le vieillard, ces quatre villes dont vous pouvez distinguer les remparts et qui tiennent au temple par quatre avenues ornées de monuments antiques et semblables à celle que vous avez parcourue : ces villes sont Hyracie, Dalis, Océanis et Panara. Elles sont peuplées par les Doïens et par les Océanites, leurs vainqueurs. Les premiers se prétendent fils de la Terre ; les autres, sortis de l'Océan, vinrent dans ces contrées et s'y établirent. On croit que ce fut Acmon leur chef, qui renversa Doïa, l'ancienne métropole, et bâtit Océanis, sur ses ruines ».

Tandis qu'il parlait, Adim ne pouvait se lasser d'admirer l'air de prospérité et de grandeur répandu autour de lui. Il exprima son ravissement dans des termes qui firent soupirer son vénérable guide.

« Les apparences sont trompeuses, mon fils ; souvent le peuple qui paraît au faîte de la gloire, touche aux bords de l'abîme. Les Panchéens efféminés et gouvernés par des Prêtres, ne ressemblent plus aux hommes des premiers

âges. Si les dieux favorisent votre voyage, vous sentirez l'intervalle énorme qui sépare la prospérité réelle, qui est l'ouvrage des mœurs, de la prospérité factice, qui n'est que l'ouvrage du luxe. Vous ne verrez pas dans l'île Fortunée les hommes les plus utiles relégués dans les dernières classes de la société. Nos Panchéens oublient les vertus qui ornent l'âme pour penser à de vaines parures : ils s'habillent avec des étoffes dont la douceur énerve le corps. Semblables aux femmes, ils portent des colliers, des bracelets, et suspendent des anneaux d'or à leurs oreilles. Les Prêtres mêmes surpassent en délicatesse les plus riches citoyens; leurs robes sont du lin le plus fin; ils ornent leurs têtes de mitres d'or filé, et leurs pieds de sandales travaillées avec élégance; ils chargent leurs mains oiseuses de bijoux, et leurs oreilles de perles et de pierres précieuses. Ils se traitent entr'eux avec une recherche singulière, et négligent Jupiter dont ils tiennent leur puissance; mais Jupiter irrité épaissit le bandeau qui leur couvre la vue; leur ruine est inévitable. Pour vous, mon fils, que le ciel a préservé de la contagion, allez; voguez vers l'île Fortunée. Je voudrais pouvoir vous y suivre; mais le sort qui m'attache à ma patrie, y a marqué mon tombeau. »

Après ce discours, le sage vieillard indiqua au fils d'Héloïm la route qu'il devait suivre, et l'ayant ramené dans le temple, lui montra sur une table d'airain, des lignes tracees qui exprimaient la position de l'île Fortunée au milieu de l'Océan.Ils offrirent ensemble un sacrifice en invoquant l'assistance d'Ouranos. Ensuite Adim prit congé de son généreux guide et s'abandonna de nouveau au caprice des ondes.

Jouet des vents et des flots, Adim erra quatre mois sur une mer inconnue. Souvent appuyé sur la rame qui demeurait immobile entre ses mains, et transporté en imagination dans les jardins de Vénus, il se voyait encore aux genoux de son amante; il croyait entendre sa voix enchanteresse : les regards de la belle Evehna semblaient se fixer sur lui avec une expression qui le faisait tressaillir; mais bientôt le sifflement des vents, et l'onde écumante qui venait battre les flancs de son frêle navire, le tiraient brusquement de sa rêverie et le rendaient à sa triste solitude :alors, il levait les yeux au ciel et versait des larmes.

Une nuit qu'épuisé de fatigue et cédant au besoin de dormir, il laissait au hasard le soin de diriger sa course, Jupiter favorisa son sommeil d'un songe prophétique. Le dieu des mers, tel qu'il était représenté dans le temple de l'Atlantide, parut devant lui : les traits de son visage et ses yeux qui brillaient d'un feu divin, offraient un mélange indéfinissable de colère et de pitié ; un trident redoutable armait ses mains.

« Suis-moi, dit-il à Adim ». Et soudain il le conduit sur les ondes, qui le supportent et s'abaissent avec respect. Guidé par une main toute-puissante, Adim franchit en un instant l'intervalle immense qui le sépare de sa patrie ; il revoit la métropole de l'Atlantide : ses temples, ses palais s'offrent à ses regards. Il entend le tumulte du peuple nombreux qui l'habite ; aucune de ses actions ne lui est cachée : le voile est partout déchiré. Frappé de la dissolution qu'il envisage, il veut détourner les yeux ; mais le désir de revoir Evehna les fixe malgré lui. Il aperçoit son amante baignée de larmes, traînée par son père au milieu d'une foule furieuse qui porte des flambeaux et des armes, et mêle des cris de rage à des chants de l'hyménée ; comme il se retourne pour demander à son divin guide la cause de tant de cruauté, un nuage funèbre enveloppe l'île et ses habitants, la foudre gronde et sillonne l'air de traits enflammés ; il voit les dieux assemblés dans les demeures célestes, et le fils de Saturne assis sur le trône immuable, d'où il contemple et juge les générations (1)... Soudain Neptune frappe de son trident les bords de l'Atlantide. L'île s'ébranle à ce coup redoutable ; un vaste abîme s'ouvre, et laisse voir jusqu'au fond des entrailles de la terre. Adim y descend sur les pas du dieu des mers.

La nature en travail présente à ses regards tous les germes de la prochaine destruction des mortels : la Pyrite humectée par l'onde amère, fermente sourdement, allume le soufre qui l'avoisine, fait circuler de caverne en caverne, un feu dévastateur et communique l'incendie à l'amas énorme de naphte, de pétrole, de charbons fossiles, de substances

(1) Platon : *Dialogue de Critias.*

alumineuses et des matières combustibles dont elles sont remplies. Ce feu terrible, s'irritant des obstacles qu'il rencontre, dilate avec violence l'air qui l'environne, secoue la charpente des continents et, brisant les voûtes sur lesquelles reposent les villes, lance leurs débris dans les airs, ou les fait disparaître dans la profondeur des abîmes.

Adim contemple ce spectacle d'horreur ; il entend le fracas épouvantable causé par l'éruption des volcans ; il voit des torrents de lave sortir embrasés de ces soupiraux de feu, se mêler aux vagues mutinées de l'Océan, et porter en tous lieux le ravage et la mort. Cependant la mer franchit ses bornes, inonde ses rivages et devient pour tous les êtres vivants un vaste tombeau. Le fils d'Eloïm se trouve seul au seuil d'un écueil solitaire.

Il distingue des cris qui déchirent son cœur... Il regarde... il voit son amante qui lutte contre les vagues... Au moment où il s'apprête à la secourir, tout s'évanouit ; il s'éveille et se trouve à la vue d'une île que l'aurore naissante a couverte de son manteau de pourpre, et dont les bords enchanteurs semblent être la demeure des dieux.

.. ..

.. ..

..........Assis à l'ombre d'un platane, Adim écoutait l'habitant de l'île Fortunée ; il ne pouvait assez admirer les connaissances profondes que ce vieillard avait des choses passées et gémissait intérieurement de la faiblesse orgueilleuse des Atlantes, qui se croyaient le premier peuple civilisé de la terre.

Tandis que le sage parlait, un jeune homme l'aborde, et lui annonce que le chef de sa tribu, ayant atteint l'âge prescrit par les lois, va s'endormir dans l'éternité, et qu'il doit s'apprêter à lui succéder. A cette nouvelle, le vieillard se lève, et Adim le suit.

Parvenus au centre d'une prairie émaillée des plus vives couleurs, ils voient une foule immense qui s'approche en remplissant l'air de chants mélodieux. Cette foule s'ouvre ; un vieillard vénérable en sort : il porte dans ses mains un sceptre, symbole de son pouvoir ; sa tête est ceinte d'un brillant diadème.

(*A suivre*). FABRE D'OLIVET.

Bibliographie

JACQUES BRIEU.

La Méthode Générale et Scientifique et les méthodes rationalistes et fidéistes 3 50

Certains passages n'ayant pas été suffisamment élucidés dans l'étude de la méthode, l'auteur entreprend de les développer et de montrer les conséquences scientifiques, religieuses, politiques et sociales qu'entraîne l'adoption de tel ou tel critérium. Il compare l'occultisme et la théosophie à la science, notant fort clairement leurs différences essentielles. Strada avait donné pour point de départ à la métaphysique, le fait antinomique auquel J. Brieu croit devoir ajouter le fait analogique.

Cet ouvrage est certainement d'une grande portée philosophique et humanitaire dans son ensemble; il est utile à étudier et à méditer.

JEANNE BEAUCHAMP.

Etudes comparées de la doctrine ésotérique des religions et philosophies religieuses .... 3 »

Cet ouvrage d'ésotérisme chrétien mérite l'attention de tous ceux que préoccupe le renouveau spiritualiste et religieux visiblement en incubation dans le monde contemporain, et, en particulier, des âmes qui se sentent appelées, devant les détresses de notre époque, à un apostolat efficace et libre.

Le tableau comparatif des enseignements de l'ancien Testament, du nouveau Testament et de la Cabale, est inédit et fort remarquable sous tous les points de vue.

TREBLEDA.

Revues & Journaux

Le Fraterniste. — 22 Février. - Prof Donato. - 29 Fév.
Revue de Psychothérapie. — 1er Fév.
Annales du Progrès. — 16-31 janvier. — 15 février. — 1er et 15 mars. C. de Tromelin.

Les nouveaux Horizons de la Science et de la pensée. — Mars. — J.-Castelot Gemmarius. — G. Meunier.

Revue scientifique et morale du spiritisme. — Février.

L'*Echo du Merveilleux.* — 1er Mars. — L. Maurecy. 15 Mars.

TREBLEDA.

Conférence

Sociétés Savantes. — *Jeudi* 25 *avril.* — PAPUS. Le ciel visible et le ciel invisible. L'âme et les astres. Les charmes astraux. L'amour et les mystères astrologiques. — Secrets des couleurs et des sons. — Archéomètre et science astrale.

Ecole Hermétique

15, Rue Seguier

MOIS D'AVRIL

Les mardis 2, 16, 23, 30. — Loge Melchisédech.
Le samedi 20. — Loge Hermanubis.
Le jeudi 18. — Cours de Papus.

Nouvelles Diverses

A signaler le Jubilé scientifique de M. Camille Flammarion. Il y a, en effet, 50 ans, que l'éminent astronome, alors âgé de 19 ans, publia son premier ouvrage : *La pluralité des Mondes habités.* A cette occasion, M. le professeur Charles Richet prononça un remarquable discours sur l'œuvre courageuse et intelligente de Flammarion dans les études psychiques.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11, PARIS (Ve)

Henri Corneille Agrippa

La Philosophie Occulte et la Magie

Première traduction française complète
Etude et portrait

2 vol. in-8 carré. Prix : **15** fr.

Joseph Orsier

Henri Cornelis Agrippa

Sa vie et son œuvre d'après sa correspondance
1486-1535

Un vol. in-8 raisin. Prix : **4** fr.

Envoi franco, à toute personne qui en fait la demande, du catalogue des livres de la Librairie Générale des Sciences Occultes, orné de très curieuses images et portraits, accompagné de notices critiques avec l'ordre et la marche à suivre pour la lecture desdits ouvrages
(**En Réimpression**)

Grillot de Givry

Le Christ et la Patrie

Un vol. in-16 couronne Prix : **3,50**

Albert de Rochas

Les Vies Successives

Documents pour l'étude de cette question avec portrait de l'auteur

Un vol. in-8 carré. Prix : **6** fr.

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris